

# Les Carabiniers (I Carabinieri)



D'après un film de Jean-Luc GODARD  
et  
une pièce de Benjmino JOPPOLO

du 31 mars au 3 mai 1992 à 20 h 30

sauf dimanche à 16 h - relâche le lundi

## THÉÂTRE ESPACE ACTEUR

14 bis, rue Sainte-Isaure 75018 PARIS - 42 62 35 00 - M° Jules Joffrin

adaptation : Yves Pagès, François Wastiaux • traduction : Elisabetta Pilia •  
mise en scène : Agnès Sourdillon, François Wastiaux • assistante : Tonia  
Chauvet • avec : Stéphanie Constantin, Valérie Habermann, Christophe  
Pourcines, Valéry Volf, François Wastiaux • musique : Gualtiero Dazzi • décors,  
costumes : Christophe Doubliez • lumière, son : Tanguy Lechapelier •  
chorégraphie : Blandine Minot • co-production : Valsez-Cassis (Cie), Théâtre  
Espace Acteur, Centre d'Art d'Essai et de Création de Mont-Saint-Aignan •

**ADAPTATION MITOYENNE A L'AMIABLE ET EN QUATRE ACTES DU FILM "LES CARABINIERS" DE JEAN-LUC GODARD ET DE LA PIECE NEO-REALISTE ORIGINELLE "I CARABINIERI" DE BENJAMINO JOPPOLO, DIRECTION ARTISTIQUE : FRANÇOIS WASTIAUX ET AGNES SOURDILLON, ADAPTATION ET COLLABORATION ARTISTIQUE : YVES PAGES, SCENOGRAPHIE ET COSTUMES : CHRISTOPHE DOUBLEZ ET ARIANNE AUDOUARD, MUSIQUE ORIGINALE : GUALTIERO DAZZI, CREATION LUMIERE : FRANCK HENRY ( DISTRIBUTION EN COURS ).**

**Du Mardi 31 Mars au Dimanche 3 Mai 1992 à 20 H 30. Matinée: Dimanche à 16 H 00. Relâche le Lundi.**

**CREATION**

**I CARABINIERI (LES CARABINIERS)  
Valsez-Cassis (Compagnie)**

Franck Courtes



Les dernières créations de Valsez-Cassis  
(Compagnie) sont :  
- Voyage au Bout de la Nuit, d'après Céline  
- Don Quichote, d'après Cervantès

Voilà pourquoi nos carabiniers seront avant tout une fable, un apologue.

L'action se situe quelque part au bout du monde ; il y a simplement une cabane isolée, un village pas trop loin. Nos quatre paysans voient arriver les carabiniers. Ils ne viennent pas les arrêter, mais leur apportent bêtement une lettre du roi. En fait c'est un ordre de mobilisation. Nos deux héros partent à la guerre, puis en reviennent, sûrs d'être les détenteurs de toutes les richesses du monde, dont les cartes postales qu'ils ramènent dans leur attaché-case sont autant d'actes de propriété...

Il nous est impossible de nous étendre plus ; sachez néanmoins que nous ne ferons que "mettre à l'épreuve" le texte néo-réaliste de JOPPOLO, enrichi de l'épreuve très stimulante que lui a fait subir le film de Jean-Luc Godard.

## SOLDATS GRATUITS, HÉROS POUR TOUT LE MONDE, SINGES PARLANTS...

«The real war criminals are the heads of TV news shows. They don't care what they say, so long as they earn their money.»

Jean-Luc Godard  
*Newsweek*, 17 juin 1991

Pour retrouver les dynamiques subversives, émotives et visuelles à la source du langage, nous avons choisi d'aborder un sujet implosif, celui de la guerre et de la désinformation-surinformation qui hante aujourd'hui nos consciences et surtout l'indicible de ces consciences.

Dès 1963, Jean-Luc Godard nous avait averti, dans *Les Carabiniers* justement, du pouvoir délateur de l'image sur la réalité, pouvoir de corruption, de brouillage, d'hypnose même : autant de vertus publicitaires qu'il avait déjà retournées contre elles-mêmes, perverties, livrées à la plus honteuse des publicités. Voilà pourquoi nos carabiniers seront avant tout une fable, un apologue.

L'action se situe quelque part au bout du monde ; il y a simplement une cabane isolée, un village pas trop loin. Nos quatre paysans voient arriver les carabiniers. Ils ne viennent pas les arrêter, mais leur apportent bêtement une lettre du roi. En fait c'est un ordre de mobilisation. Nos deux héros partent à la guerre, puis en reviennent, sûrs d'être les détenteurs de toutes les richesses du monde, dont les cartes postales qu'ils ramènent dans leur attaché-case sont autant d'actes de propriété.

«A bientôt, et peut-être à de nouvelles aventures.»

Chef d'État-Major de l'Opération Daguet,

*Le Monde*, 1<sup>er</sup> mai 1991.

Valsez-Cassis (Compagnie)

avec l'aide du Théâtre Espace Acteur

présente

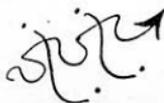
une pièce en 4 actes

pour 3 acteurs et 2 actrices

# CARABINIERS

librement adapté du film "Les Carabiniers" de Jean-Luc Godard

d'après un scénario de Roberto Rossellini et Jean Gruault et de la pièce de Benjamino Joppolo



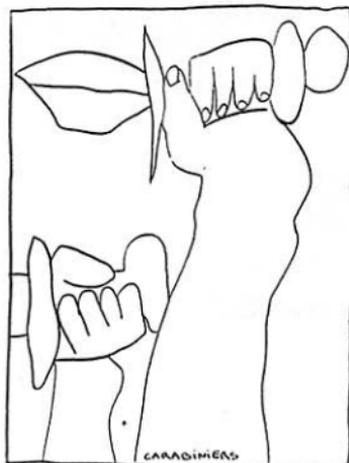
adaptation : Yves Pagès et François Wastiaux  
direction artistique : François Wastiaux et Agnès Sourdilhon  
collaboration artistique : Yves Pagès et Laurence Naggy  
scénographie et costumes : Ariane Audouard et Christophe Doublet  
création lumière : Franck Henry  
musique originale : Gualtiero Dazzi  
distribution en cours

---

une production pour 1992 de Valsez-Cassis (compagnie)  
siège social : 43 rue de Villeneuve, 92380 Garches. tél. : (16.1) 47.015.015  
avec l'aide du Théâtre Espace Acteur, subventionné par la ville de Paris  
direction : Guy Shelley, 14 bis rue Sainte-Isaure, 75018 Paris tél. : (16.1) 42.62.35.00

## Petit discours sur la méthode

Initié par Elisabeth Pilia (traductrice de la pièce italienne "Icarabinieri" de Benjamino Joppolo), repris et poursuivi par Yves Pagès (romancier, adaptateur et principal artisan de la fusion du scénario du film de Jean-Luc Godard avec cette même pièce de Joppolo), ce chantier d'écriture s'est aussi structuré à partir d'une confrontation directe aux nécessités de la représentation théâtrale. Là réside, à nos yeux, la spécificité de "Valsez-Cassis (Cie)" : attacher une grande importance au travail d'une écriture contemporaine (fruit d'une collaboration toujours évolutive et "artisanale" entre les acteurs et l'écrivain-adaptateur), retrouver les dynamiques subversives, émotives et visuelles à la source du langage, des corps simples de sa matière brute. Voilà pourquoi nous avons choisi d'aborder un sujet aussi brûlant que celui de la guerre et de la désinformation-surinformation qui hante aujourd'hui nos consciences et surtout l'indicible de ces consciences. Voilà pourquoi, enfin, nous tenons à rendre hommage à Jean-Luc Godard qui nous avait averti, dès 1963, dans *Les Carabiniers* justement, du pouvoir délétère de l'image sur la réalité, pouvoir de corruption, de brouillage, d'hypnose même : autant de vertus publicitaires qu'il avait déjà retournées contre elles-mêmes, perverties, livrées à la plus honteuse des publicités.



## LE BLEU CARABINÉ (BALLADE)

MICHEL-ANGE : Je suis le petit soldat qu'on aime  
J'exécute, j'achève et je serre les rangs  
Jamais perdu  
Bientôt rendu

J'exécute, j'achève et je serre les reins  
Qui en veux, c'est la mieux  
J'exécute, j'achève et je serre à cran  
Un petit soldat du crime  
qui aime bien son métier  
J'exécute, je coup de grâce et je massacre.

ULYSSE : La religion ? J'crois en Dieu

MICHEL-ANGE : Moi, j'crois au chef.  
Car : j'exécute j'achève j'etc.

ULYSSE : Lui il a tué. Il a dix ans.  
Surpris en plein braquage il a tiré.

MICHEL-ANGE : J'ai tiré et c'est comme si j'avais pas été là ;  
je suis parti.

ULYSSE : Il exécute il achève et sert à quoi ?  
Autour de nous 5 à 10 gars tombent...

MICHEL-ANGE : Pourquoi ?

ULYSSE : La concurrence !  
Je vais tuer, massacrer, et terrasser.

MICHEL-ANGE : Le vol ?

ULYSSE : Pas sur le front ; ça gêne la guerre, c'est marqué :  
"s'ils le font ils meurent !"

MICHEL-ANGE : Ah ! Y'a pas de sortie si je sors du front.  
Je vais tuer massacrer terrasser.

ULYSSE : Mot d'ordre - des preuves !

MICHEL-ANGE : Je sectionne je tranche et oreilles et doigts !

ULYSSE : Comme un reçu ?

MICHEL-ANGE : C'est ça comme un reçu !

ULYSSE : Et les violeurs ?

MICHEL-ANGE : A la machette, les perforer il faut qu'ils  
sentent ce qu'ils ont fait.

ULYSSE : Après ce qu'ils ont fait il faut qu'ils se souviennent  
?

MICHEL-ANGE : Après ce qu'ils ont fait même Dieu n'y  
pourra rien.  
Ce marginal a fait du mal ?

ULYSSE : Ce marginal ne fera...

MICHEL-ANGE : PAN !!!

ULYSSE : Mais CHUTT ! nos familles ne savent rien...

MICHEL-ANGE : Sinon elles meurent aussi

ULYSSE : Même les bébés...

MICHEL-ANGE : Éliminés ? Comme une archive ?

ULYSSE : C'est ça comme une archive qu'on brûle...

MICHEL-ANGE + ULYSSE : On a quand même un bel été.

## POUR COMMENCER

Que ferions-nous si l'on nous laissait partir en liberté dans les théâtres ?

Par instinct peut-être irions-nous aux grandes kermesses culturelles - et autres funérailles anticipées de nos grands héros - : nous irions encenser - par exemple - le cricoteur - bien sûr peu ravi d'assister à son enterrement : "Welcome Tadeusz !".

S'il nous restait un peu de temps peut-être irions-nous visiter quelques tombes et cracher sur quelques chef-d'œuvres : les classiques anciens ou les nouveaux : ceux de la nouvelle vague comme ceux de la dernière pluie.

Ni canonisation - ni désinvolture.

Nous revendiquons simplement le droit d'être initiés et de nous perdre dans les faux désordres d'une écriture - afin qu'elle devienne clairement la nôtre.

Moins de noms propres - mais un pré-texte et la peur - sans laquelle nous serions bien sûr tous crevés.

*François Wastiaux*

## ET POUR RECOMMENCER...

"(...)nous sommes sans précédent, nous sommes ce qui va suivre, jamais à la suite, nos idées courent toujours, ce qui bouge bougera, une idée par seconde, soixante idées par minute, l'urgence fait parler, ce qui s'est tu n'a jamais eu droit de cité, nous n'avons pas d'idée arrêtée, tout mouvement nous meut, du neuf ou du rien, courir et non demeurer, c'est l'avenir, une idée qui demeure retarde, pressons, pressons l'idée, vite, vite dit, vite fait, sans temps mort, pas une idée de reste, innovons partout, créons des précédents et prenons-les de court (...)"

*Yves Pagès*

*(Extrait du journal intime de Léopold, le héros amnésique de son roman La police des sentiments, publié aux éditions Denoël, décembre 1989)*



## AVANT LE SPECTACLE DONT IL EST QUESTION ICI...

- La vague de la "nouvelle vague", nous dit l'un de ses grands producteurs, Georges de Beauregard, n'est pas sans rapport avec l'invention, dans le début des années 50, d'une pellicule ultra-sensible : une trouvaille qui fit sortir les films des studios, réduisit considérablement le coût de leur production et libéra le choix des sujets et la spontanéité dans leur exécution. Ce changement de mentalité dans le cinéma des années 60, nous renvoie à notre propre fonctionnement dans le théâtre de 1991 : face au problème posé par la répartition des subventions, pas les schismes dans les réseaux de diffusion, le manque de communication entre les gens ayant une pratique culturelle, le coût de plus en plus élevé peut-être des "produits théâtraux" plus ou moins standardisés, nous recherchons cette sensibilisation à des moyens de production de formes brutes, simples et économiques qui suivraient spontanément le déséquilibre du temps présent.

- Le FILM : "les carabiniers".

- Un film qui a notre âge, réalisé par Jean-Luc Godard, en trois semaines, en plein cœur de l'hiver 1963, avec six acteurs inconnus, une cabane et un terrain vague.

- un film qui, à sa sortie, n'eut que 2 500 spectateurs et deux semaines d'exploitation et rentra donc dans la logique économique de la nouvelle vague : c'est-à-dire coûtant peu mais perdant moins d'argent que les productions classiques.

- un film entre néo-réalisme rossellinien et mécaniques ubuesques. Ubu et Bresson, entre bien d'autres carrefours encore. Ne serait-ce que le synopsis, tout appelle à cette revisite qui constitue notre projet :



C'est l'histoire de deux paysans qui voient arriver les carabiniers. Ils ne viennent pas les arrêter, mais leur apporter une lettre du Roi. En fait, c'est un ordre de mobilisation. Ils sont ennuyés, mais les carabiniers leur disent : c'est formidable, la guerre, on peut tout faire, on peut tout avoir. Ils veulent savoir quoi. On peut partir sans payer le restaurant ? bien sûr ! et ils continuent à poser des questions, énumérant les plus petits larcins jusqu'aux plus grandes atrocités. On peut massacrer des enfants ? bien sûr ! voler des montres aux vieillards ? mais oui ! casser des lunettes ? aussi ! brûler des



## DE LA GUERRE

"... J'ai traité la guerre suivant un schéma très simple. J'ai supposé qu'il fallait expliquer à des enfants non seulement ce qu'est la guerre, mais ce que furent toutes les guerres, depuis les invasions jusqu'à la Corée ou l'Algérie, en passant par Fontenoy, Trafalgar, Gettysburg, etc... Par exemple les premiers plans du film sont dans l'ordre : un cuirassé, Ulysse et Michel-Ange, un avion. Pourquoi ? parce que il a l'armée de mer, l'armée de terre, et d'air. Pourquoi dans cet ordre ? Pour donner l'idée qu'Ulysse et Michel-Ange, ces enflures matriculées selon Céline, sont déjà encadrées. Chaque plan, chaque séquence correspondait donc à une idée précise : l'occupation, la campagne de Russie, l'armée régulière les partisans, etc... Ou un sentiment précis : la violence, la débandade, le désordre, la surprise le vide. Ou un fait, un phénomène précis : le bruit, le silence, etc... Autrement dit comme s'il s'agissait d'illustrer des multiples - et pourtant toujours ennuyeusement pareils visages de la guerre grâce à des plaques d'Epinal glissées dans la lanterne magique, suivant les principes chers aux opérateurs d'autrefois de l'actualité reconstituée.

(...) J'ai filmé la guerre objectivement à tout les niveaux, y compris celui de la conscience. Or la conscience est toujours subjective, à un degré plus ou moins grand. Et tout les films, et en particulier les films de guerre, ont toujours misé là-dessus. Ceci explique que le même mort d'actualité indispose le spectateur des *Carabiniers* alors qu'il enchante celui de *Mourir à Madrid*. Il l'indispose parce qu'il reste ce qu'il est, insignifiant, c'est-à-dire sans signification ; alors que dans *Mourir à Madrid*, on lui donne une signification, une vie peut-être semblable, peut-être autre que la sienne. C'est ce que j'appelle truquer (même avec les mains pures) car faire un film d'actualité, ce n'est pas voler la vie qui dort dans les cinémathèques, c'est dépouiller la réalité de ses apparences en lui redonnant l'aspect brut où elle se suffit à elle-même ; en cherchant en même temps l'instant où elle prendra sens. Il s'agit de saisir un événement en tant que signe, et le saisir à une seconde précise, celle où tout doucement, brutalement sournoisement, logiquement, la signification naît librement du signe qui la conditionne et la prédestine.

A propos des *Carabiniers*,  
Jean-Luc Godard *Les cahiers du*  
*cinéma* n° 146 (1963)



"All the media coverage was abject and ignoble. Some people still think soldiers are heroes. In fact, they are cretins. To wear a helmet is ridiculous. (...) The real war criminals are the heads of TV news shows. They don't care what they say, so long as they earn their money."

Jean-Luc Godard,  
dans une interview accordée  
à *Newsweek*, 17 juin 1991.

## ON FRAPPE A LA PORTE...

(OU DU CRIME DANS L'INFORMATION) (1)

Près de vingt ans après le premier tour de manivelle lancé par Jean-Luc Godard, il est clair que *Les Carabiniers* n'est pas "seulement" un film de guerre, mais qu'il nous parle aussi et surtout de l'information. Des médias. Il est clair, par exemple, que le discours mobilisateur que les messagers du Roi lisent aux paysans pour les expédier à la guerre, fonctionne comme la publicité. Il donne envie d'avoir :

"pas seulement des terres et des troupeaux... mais aussi des maisons, des palais, ..., des villes, des voitures, des cinémas, des prisunics, des aérodromes, des piscines, des casinos, des théâtres de boulevard, des bouquets de fleur, des arcs de triomphe, des usines de cigares, des imprimeries, des briquets, ..., des avions, des femmes du monde !, des trains de marchandise, des stylos, des Alpha Roméo, des guitares hawaïennes, des paysages splendides, des éléphants, des locomotives, des stations de métro, des Maserati, des femmes qui se déshabillent, ..., des fabriques de chocolat !"

On part à la guerre comme on va au marché. Et c'est précisément dans cette con-quête que les deux misérables héros se feront avoir eux-même, ne rapportant que des images au lieu des choses.

Ce qui est en procès dans cette histoire, c'est donc moins la guerre que les discours de la guerre. Tous les discours. Et plaider contre la guerre, c'est aussi plaider contre la paix telle qu'elle est dans son non-sens, son contre-sens, comme l'origine du mal. (Et ce n'est pas sans raison, sans horizons tout proche - on vient de le lire, là, dans *Le Monde* du premier mai 1991, ces propos du chef d'état major de "l'opération Daguet" : "première victoire française depuis 1945 au profit d'une cause juste" et "Au revoir, et peut-être à bientôt pour de nouvelles aventures".) L'actualité de notre travail, cependant, se situe en dehors de toute tentative de donner à y reconnaître la réalité et par suite l'actualité historique et d'en tirer une quelconque justification. Au théâtre, c'est le spectateur qui fait le lien : aussi fou que puisse être l'univers qui se joue sur scène, aussi folles nos trouvailles et le burlesque, aussi pauvres nos moyens, c'est le spectateur, en effet, qui fait du lieu du jeu une caisse de résonance pour une actualité qui n'est pourtant pas directement visée par l'histoire que nous racontons.

Voilà pourquoi nos *Carabiniers* seront avant tout une fable, un apologue. L'action se situe quelque part au bout du monde. Il y a simplement une cabane isolée et un village pas trop loin tout de même. Le spectateur les situera à sa guise. de même pour les personnages et les représentant du Roi. Mais ces événements, ces phénomènes, ces personnes n'en sont pas pour autant quelconques, ils représentent de hautes valeurs universellement reconnues, pleines de pathos et de prestige historique. Il n'empêche que sur scène leur image est pauvre, frivole, honteuse.

Agnès Sourdillon

# ON FRAPPE A LA PORTE...

(OU DU CRIME DANS L'INFORMATION) (2)

## LES CARABINIERS (EXTRAIT)

OFFICIER : - Vous avez quelque chose à dire avant de mourir ?

RESISTANTE : - Je voudrais réciter une admirable fable de Maïakowski. (*récitant* :) Laissez donc ! / Cela ne peut être la mort. / Pourquoi irait-elle rôder dans le fort ? / Vous n'avez pas honte, croire / une fable ? Simplement quelqu'un pour sa fête / ordonna ce carnaval, inventa ce tir, / tandis que lui, crapaud sur le mur, / du fond d'un mortier battait des paupières. / Qu'elle est charmante la basse de l'hôte, / simplement semblable au canon. / Et le masque n'est plus à gaz, / simplement un jouet farceur. / Voyez ! / Dans sa course une fusée / prend les mesures du ciel. / La mort aurait-elle cette grâce / à glisser sur le parquet des cieux ? / Ah, ne dites pas : / "le sang d'une blessure" ; / C'est odieux ! / Simplement pour honorer les héros / on les avait parés d'œillets. / Bien sûr ! / Le cerveau ne veut le comprendre ni le peut : / les nuques des canons, / si ce n'était pour un baiser, / pourquoi seraient-elles / enlacées par les bras des tranchées ? / Personne n'a été tué. Simplement ne tenant plus debout, / on s'est couché de la Seine au Rhin, / parce que fleurit et grise la gangrène / sur les plates-bandes des tués. / Qui dit tués ! / Mais non, / non ! / Tous vont se relever, / simplement - / comme ça, / vont REVENIR / et souriant conter à leur femme, / quel phénomène était leur hôte. / Ils diront : il n'y a eu ni obus, ni fougasse, et bien sûr qu'il n'y avait pas de fort ! / Simplement quelqu'un inventa pour sa fête / un tas d'admirables fables. /

OFFICIER (*à ses soldats*) :- Je compte jusqu'à TROIS... et vous tirez. UN. DEUX. TROIS.

*"Dans Les Carabiniers, la militante récite quelques formules révolutionnaires, autant de clichés ; mais elle est si belle, d'une beauté intolérable à ses bourreaux qui doivent recouvrir son visage d'un mouchoir. Et ce mouchoir, encore soulevé par le soufle et le murmure ("Frères, frères, frères..."), nous devient nous-même intolérable, à nous spectateurs. De toute manière quelque chose est devenu trop fort dans l'image."*

Gilles Deleuze, Cinéma 2,  
L'image-temps.

# UN BON PETIT SYNOPSIS

## ACTE I : LA NATURE



Qui traite de la vie nonchalante menée par le clan de la famille au complet : Cléopâtre et ses trois enfants, Vénus, Michel-Ange et Ulysse. Où le spectateur comprendra qu'ils n'ont pas dû la voir souvent (la mer) mais que cela ne les empêche pas de vaquer à leurs occupations, de faire des monologues, de répondre à des questions imaginaires.

Où l'on verra mieux pourquoi le spectateur peut situer à sa guise, à la foi partout et nulle part, cette cabane isolée de la civilisation.

Qui n'oublie jamais rien ne peut imaginer, dans cet épisode, le désarroi de nos quatre canaques lorsque ceux-ci s'apercevront qu'ils n'ont ni inventorié, ni vérifié les accessoires de jeu nécessaires à la poursuite de cette grande aventure théâtrale.

De l'arrivée de ceux qui ne représentent pas un pouvoir ou un gouvernement quelconque, mais le ROI en tant qu'entité.

Qui traite des divers sentiments très forts ressentis par notre sacrée bande des quatre : stupeur, peur, angoisse, révolte, haine, puis de nouveau crainte et soumission aux deux carabiniers.

Qui montre pourquoi les amateurs d'histoire d'amour seront déçus, mais pas les amateurs de conscription.

Où l'on s'enthousiasme hâtivement du recrutement de Michel-Ange et d'Ulysse par les deux carabiniers et de la fameuse lettre du Roi que ceux-ci leur remettent.

Qui rend clair comment s'improvise un méchoui, se remplissent des verres, s'improvisent des chansons, se tournent vers l'avenir un regard fou, se dit "les nuques des canons si ce n'était pour un baiser, pourquoi seraient-elles enlacées par les bras des tranchées ?"

## ACTE 2 : LA GUERRE

Où sont les hommes : à la guerre.

Où sont les femmes : à la ferme.

Que font les carabiniers : ils encadrent les uns et les autres ; gardant un œil sur les uns, faisant de l'œil aux autres.

Du très répétitif épisode des soldats de plomb.

Où l'on comprendra mieux qu'il serait temps que Michel-Ange et Ulysse ramènent les butins tant attendus.

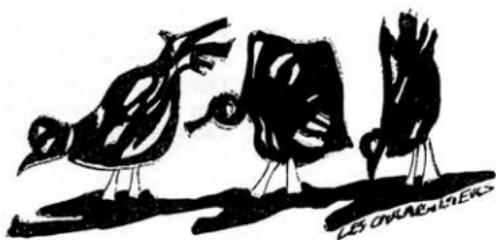
Où l'on exposera en quoi la guerre peut se résumer en quelques mots de fins stratèges et que justement les livres de stratégie militaire sont d'un faible appui pour un soldat de seconde classe pour qui seule compte la satisfaction des désirs, dont on fera objectivement l'échantillonnage.

De l'attitude quelque peu désinvolte qu'adoptent les deux carabiniers à la ferme.

Du gracieux entretien qu'aimeraient bien avoir Michel-Ange et Ulysse avec leur Roi, de la fidélité qu'ils persistent à lui vouer : 1) même s'ils tuent ou assassinent (car ce ne sont pas des tueurs) ; 2) même s'ils asservissent le corps des femmes (car ce ne sont pas des violeurs) ; 3) même s'ils sont plus vagabonds que soldats, conductorator sans sujet, Ubu pour eux-même.

Qui révèle un grand aperçu de témoignages vivants ou épistolaires de soldats de tous les fronts.

De ce qui constitue la fin de la guerre comme la fin logique d'un bon repas.





### ACTE 3 : LE PARADIS

Où l'on s' imagine bien comment plusieurs années ont pu passer, les plus noires, les plus honteuses.

Où l'on s' imagine aussi qu'il doit bel et bien s' agir du même décor que celui de l' acte I.

Du retour annoncé de Michel-Ange et d' Ulysse et de la remise en état express de la cabane par les femmes. Où l' on verra comment elles maintiennent elles-même le décor.

Qui traite de l' inouï retour de Michel-Ange et d' Ulysse et de leur encore plus inouï butin de guerre. Où il faudra bien que les deux femmes comprennent que nos deux pieds nickelés n' y ont pas été de mains mortes à la guerre.

De la surprise des deux femmes devant leurs cadeaux : une valise remplie de cartes postales. Qui traite des cartes postales et qui fait la démonstration qu' il vaut mieux voir les choses ou les rêver à défaut de les avoir (ce qui est en fait un bel exemple d' esprit pratique). Du très fameux deal de cartes postales dont voici un avant-goût : Michel-Ange se réserve la carte postale du Lido et Ulysse n' est pas d' avis de garder le Parthénon, il est en trop mauvais état. Tout le monde s' accorde pour trouver que les Pyramides feraient un très bon caveau de famille.

Où l' on pleure de voir Michel-Ange et Ulysse considérer ces cartes postales comme autant d' actes de propriété ; où le spectateur finira par prendre de bon cœur ces vessies pour des lanternes.

Qu' est-ce qui provoquera plus d' étonnement que d' entendre l' annonce de l' arrivée des deux carabiniers alors qu' ils étaient pliés en quatre derrière un mur de la cabane ? Qu' est-ce qui redoublera cet étonnement, sinon de voir les deux carabiniers se faire corseter par nos deux vétérans, que pas même la pitié ne pourrait détourner du sentiment d' ingratitude que le Roi témoigne à leur égard en ne leur offrant que des médailles militaires (ce sont d' ailleurs celles des carabiniers contraints de s' en séparer pour sauver la face).

Qui traite de l' éternelle toute-puissance de la langue de bois et des nouvelles promesses retardant d' autant l' acquittement par le Roi de ses dettes.

## ACTE 4 : LE MONDE

De ce que le spectateur est en droit de savoir : la guerre est finie, elle est même devenue civile sans que l'on sache exactement pourquoi.

D'une période qui devient celle de la délation.

De ce qui met un terme à cette malencontreuse histoire, et de la fin peu enviable de ces enflures matriculées qui se raconte ici en quelques mots :

Les femmes se vêtirent de leur plus beaux atours et les hommes de leurs rondes médailles. Ils descendirent jusqu'à la ville à la recherche du "carabinier fauteur de tout" mais celui-ci une fois débusqué, retourna sa veste et une fois en manches de chemise, dit qu'il fallait faire table rase car sa vie était menacée par la chute du Roi ; et voici comment ce collaborateur élimina ces témoins gênants comme des archives qu'on brûle : il arrosa de quelques rafales de mitraillette Cléopâtre, Vénus, Michel-Ange et Ulysse.

Comme on voit qu'au même moment défilèrent inopinément, par une large rue qui traversait en biais la place, deux régiments...

